

Un rocher pour l'art, un musée bien tranquille

POINT DE VUE Lausanne présente le projet lauréat de son nouveau Musée cantonal des beaux-arts. **Mireille Descombes** l'a trouvé consensuel et très vaudois.

Après des mois de suspense, le mystère se dissipe enfin. Le futur Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne ressemblera à un gros objet polygonal en forme de rocher géométrique implanté en bordure immédiate du rivage, à l'extrémité sud de la zone de construction de Bellerive, tout à côté de la piscine. Désigné premier à l'unanimité du jury, *Ying Yang* est l'œuvre d'un tout jeune bureau zurichois composé de Maurice Berrel, Charles Wülser et Raphael Kräutler. Si tout se passe comme prévu, le musée pourrait donc être inauguré en 2010.

Politiciens et membres du jury sont ravis, se félicitant d'avoir si bien concilié économie, écologie et projet artistique. Défendant le point de vue de l'utilisateur, Yves Aupetitallot, directeur chargé

de mission de l'actuel musée, vante «sa convivialité affirmée et son ouverture sur la ville». Président du jury, l'ancien conseiller d'Etat Philippe Biéler renchérit: «Une véritable sculpture sans fausse monumentalité. Parmi les neuf projets finalistes, il est en outre le meilleur marché à la construction et l'un des plus économiques à l'exploitation.» Autrement dit, le budget prévu, 54 millions n'est pas dépassé. Tout est bien dans le meilleur des mondes, et vive le consensus.



PREMIER PRIX *Ying Yang*, le projet des Zurichois Maurice Berrel, Charles Wülser et Raphael Kräutler.

NISOUFFLE NIVISION Sans remettre en cause le bien-fondé et la nécessité d'un nouveau musée, on peut toutefois s'interroger. Est-ce là ce signe fort, cette nouvelle carte de visite pour la ville et le canton qu'on nous avait tant vantés? «Simple question de goût esthétique», rétorque sèchement Yves Aupetitallot. Pas si sûr. Si le projet, à croire ses futurs utilisateurs, est extrêmement bien conçu jusque dans ses circulations – mais les espaces d'exposition eux-mêmes ne sont pour l'instant que d'immenses plateaux –, il ne dégage ni souffle ni vision particuliers. L'idée du rocher posé au bord de l'eau a été largement exploitée par d'autres. Quant aux ouvertures en façade, si elles offrent de spectaculaires échappées sur le lac et le paysage, elles constitueront du même coup une présence for-

te, et donc une réelle concurrence pour les œuvres d'art.

Bien sûr, nous ne sommes pas à New York, Berlin ou Bilbao. Ni même à l'EPFL qui a récemment séduit l'opinion avec son projet de Learning Center attribué à Kazuyo Sejima. Pas question, dans le cas du musée vaudois, de jouer la carte du prestige, du grand geste, de la star. Comme tout marché public d'un certain montant, le musée cantonal a fait l'objet d'un concours ouvert. Une procédure démocratique (249 projets rendus) mais contraignante et anonyme qui a pu décourager certains grands bureaux.

Reste une certaine déception. Et le sentiment que, par peur d'une remise en question du musée lui-même, on a occulté le vrai débat. Résultat: un musée honnête, solide, bétonné mais peu ouvert sur

l'imaginaire et la surprise. Tout se passe comme si – pour reprendre l'expression de Marie-Claude Beaud, directrice du Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, du Luxembourg et membre du jury – «à force de se mettre trop autour d'une table pour fabriquer un cheval de course, on accouche d'un dromadaire». I

Lausanne. Musée cantonal des beaux-arts, projets retenus pour le second degré. Jusqu'au 15 mai, ma-me 11-18 h, je 11-20 h, ve-di 11-17 h. HEP (21, avenue des Bains), exposition officielle de tous les projets. Jusqu'au 31 mars, ma-ve 17-20 h, sa-di 11-17 h.

L'Hebdo, 17.03.05